

Sur la longévité d'un Oreillard roux, *Plecotus auritus* Linnaeus, 1758 (Mammalia, Chiroptera), observé en Moselle

Bernard HAMON et Yves GÉRARD

Résumé

Un Oreillard roux, facilement identifiable par son tragus étêté, a été suivi pendant 10 ans.

Abstract

A long eared Bat, easily recognizable by its right tragus being cut off, was followed during 10 years.

Mots-clés : Oreillard roux, tragus, longévité.

Si, en Europe, cinq espèces d'oreillards (Genre *Plecotus*) ont été reconnues, la Lorraine en accueille deux : l'Oreillard roux (*Plecotus auritus* L., 1758, cité dès 1826 par J.-J.-J. Holandre) et l'Oreillard gris (*Plecotus austriacus* Fischer, 1829, découvert en Moselle en 1981 (CPEPESC Lorraine, 2009)).

Les Oreillards sont des Chiroptères de taille moyenne (4,1 à 5,8 cm, tête et corps), d'envergure comprise entre 24 et 29 cm et d'un poids allant de 4,6 à 13 g. (Schober & Grimmberger, 1991).

Les Oreillards se caractérisent par de longues oreilles très vascularisées dont la morphologie serait en rapport avec leur mode de chasse (Salvayre, 1980). Elles mesurent en moyenne de 26 à 41 mm, pouvant atteindre 42 à 43 mm pour les individus les plus grands, ce qui égale presque la longueur du corps de la chauve-souris et celle de son avant-bras. À l'intérieur et à la base des lobes, à l'entrée du conduit auditif, se situe le tragus. Chez *Plecotus auritus*, le tragus a une longueur remarquable (14 à 16,7 mm), soit presque la moitié de la longueur de l'oreille (Dietz & Kieffer, 2021). Cet appendice auriculaire, plus clair que le pavillon, est de couleur blanc crème, légèrement jaune, monochrome. Il a une forme triangulaire dont la longueur de la base oscille entre 4,5 et 5 mm, jusqu'à 5,8 mm pour les plus grands.

Pendant ses phases de repos, notamment en hibernation, l'Oreillard replie ses oreilles vers l'arrière, contre son corps, sous ses ailes, le long des avant-bras. Seuls alors les tragus sont visibles, pointés vers l'avant et dépassant la tête, comme de vraies oreilles. Dans certains cas, un tragus peut être abimé (fendu, déchiré, échan-cré...), voire absent (coupé, étêté...), témoignant d'une malformation ou plus sou-

vent d'une blessure subie par l'Oreillard (accident, agression, gel...). Cette singularité constitue alors la « Carte d'identité » d'un individu, celui-ci devenant aisément reconnaissable, ce que nous avons pu observer dans un site cavernicole du Warndt mosellan.

La mine souterraine du Bleiberg à Saint-Avold (57), couverte par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope le 12-11-1991 et inscrite au réseau Natura 2000 (Zone Spéciale de Conservation FR. 4100172) en 2008, accueillait entre 1970 et 1995 une petite communauté hibernante d'au moins dix espèces différentes de Chiroptères dont des Oreillards : 25 *Plecotus* appartenant aux deux espèces y furent dénombrés, représentant 6,9 % des individus observés (Hamon et Schneider, 1996). C'est le 11-12-1982 que fut identifié et déterminé le premier Oreillard roux (*Plecotus auritus*) par B. Hamon, D. Morin et J.F. Schneider. L'animal, en hibernation, avait la pointe de son tragus droit qui manquait (fig. 1).



Figure 1 – Oreillard roux au tragus droit étêté de la mine du Bleiberg à Saint-Avold (57).
(Cliché : Y. Gérard, le 11-01-1986).

Au cours des années qui suivirent, cet Oreillard fut observé à 10 reprises. En dehors de son tragus étêté, l'individu se singularisait par le choix de ses perchoirs, localisés dans la partie basse de la mine, à proximité de l'entrée, dans un environnement climatique caractérisé par une ambiance thermique froide comprise entre 2,2 et 8°C (moyenne de 4,4°C) et une hygrométrie relative de l'air variant de 58 à 100 % (moyenne 94 %), les relevés ayant été réalisés à moins de 0,30 m de la chauve-souris. Enfin, son positionnement plaqué contre la paroi ou à la limite du plafond (entre 1,50 et 1,90 m de hauteur) la distinguait aussi des autres Oreillards, qui recherchent davantage les fissures, anfractuosités ou trous de fleuret dans le Bleiberg.

Adulte dès sa première découverte, cet Oreillard a été observé dans la mine de 1982 à 1991 par les deux auteurs, de manière irrégulière au courant des hivers 1982,

1984, 1986, 1990 et 1991, soit sur un segment de 10 années, ce qui lui conférait un âge d'au moins 11 ans. Pour la Moselle et pour la Lorraine, c'est le plus vieux *Plecotus auritus* connu à ce jour.

Parmi les informations recueillies par la technique du baguage, la reprise d'individus a permis d'établir des durées de vie précises de *Plecotus auritus*. L'âge moyen de l'espèce pour les deux sexes combinés est de l'ordre de 15 années, mais il est de 7 ans pour les mâles alors que les femelles vivent en moyenne 16 ans (Motte, 2011). Si un oreillard d'au moins 22 ans d'âge a été authentifié en Suisse (Gebhard, 1985), une étude menée au sein d'une population d'Oreillards roux en Grande Bretagne a permis de découvrir un Oreillard ayant vécu au moins 30 ans (Lehman *et al.*, 1992).

Avec ses 11 années d'âge, au moins, l'Oreillard roux observé à Saint-Avold, au Bleiberg, entre dans le schéma moyen de vie de son espèce.

Bibliographie

- CPEPESC Lorraine (2009) – *Connaître et protéger les chauves-souris de Lorraine*. Ouvrage coordonné par F. SCHWAAB, A. KNOCHEL et D. JOUAN. [N° spécial de] *Ciconia*, n°33, LPO Alsace, Strasbourg, 562 p.
- DIETZ C., KIEFER A. (2021) – *Chauves-souris d'Europe : connaître, identifier, protéger*. Éditions Delachaux et Niestlé, coll. Guide Delachaux, Paris, 398 p.
- HAMON B., SCHNEIDER J.-F. (1996) – Biocénose de la Réserve du Bleiberg – Commune de Saint-Avold (Moselle) – Contribution à un premier inventaire (1970-1995). *Bulletin S.H.N.M.*, 47^e Cahier, pp. 311-328.
- HOLANDRE J.-J.-J. (1826) – Suite sur la Faune du département de la Moselle et principalement des environs de Metz, ou tableau des animaux que l'on y rencontre naturellement, avec diverses indications sur leur rareté, sur les lieux et les époques de leur apparition, *in* : *Annuaire de Verrounais*, 23^e année, pp. 314-329.
- LEHMAN J., JENNI L., MAOMARY C. (1992) – A new longevity record for the long eared bat (*Plecotus auritus*, Chiroptera). *Mammalia*, t. 56, n°2, pp. 316-318.
- MOTTE G. (2011) – *Étude comparée de l'écologie de deux espèces jumelles de Chiroptères (Mammalia, Chiroptera) en Belgique : l'Oreillard roux (Plecotus auritus Linn., 1758) et l'Oreillard gris (Plecotus austriacus Fischer, 1829)*. Thèse de doctorat, Université de Liège, 123 p.
- SALVAYRE H. (1980) – *Les Chauves-Souris*. Éditions Balland, coll. Faune et flore de France, Paris, 175 p.
- SCHOBER W., GRIMMBERGER E. (1991) – *Guide des Chauves-souris d'Europe : biologie, identification, protection*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel ; David Perret éditeur, Paris, 226 p.